



© Steven Cohen, *Chandelier*, 2001. Photo : John Hogg

# DAY FOR NIGHT

Collection vidéo d'Antoine de Galbert

Exposition du 29 mai au 31 juillet 2016

Pilar Albarracin, Michel Blazy, Blue Noses, Maxim Borolinov, Roman Maskalev, Mohamed Bourouissa, Mircea Cantor, Patty Chang, Steven Cohen, Ann Hamilton, Erika Hedayat, Jean-Charles Hue, Sejla Kamic, Ange Leccia, Ramuntcho Matta, Tania Mouraud, Geert Mul, Hans Op de Beek, Lucien Pelen, Pol Pierart, Louise Pressager, Mika Rottenberg, Roman Signer, Stéphane Thidet, Barthélémy Togu, Janaina Tschäpe, Adam Vackar, Where Dogs Run

## NUIT AMERICAINE

*Day for night* (ou *nuit américaine* en français) est une technique cinématographique permettant de filmer de jour, des scènes de nuit : le cinéma recourt en général à différents types d'artifices (filtres, effets de lumières ou encore maquillage). Cette réalité bricolée est précisément le sujet du film de François Truffaut, tourné en 1973 : une illusion, une fiction construite de toutes pièces, à laquelle chacun veut pouvoir croire.

Ce jeu, comme on parlerait d'écart, est précisément l'enjeu de cette nouvelle exposition au SHED : un dispositif bricolé mariant présence et représentation, évanescence des images et matérialité de l'écran, illusion du cinéma et physicalité de la sculpture. Loin de la carpe et le lapin, une image plutôt lapin-canard en référence à cette gravure étrange où, selon les points de vue, on distingue un canard – ou un lapin.

Pour obtenir cette obscurité, propice à la projection d'images dans un lieu habituellement éclairé par la lumière du jour, les ouvertures du SHED ont été occultées, plongeant les 600 m<sup>2</sup> de l'espace d'exposition dans la pénombre. Positionné au centre du lieu, un dispositif spécifique, fabriqué pour l'occasion, compose quatre surfaces de projection. Cube lumineux – sorte de lanterne magique –, il est entouré d'assises, permettant aux visiteurs de s'installer pour visionner des images.

Ces 47 vidéos sont extraites de la collection d'Antoine de Galbert,

collectionneur d'art français. A ce titre, elles incarnent les goûts et les obsessions d'un individu, ayant choisi de les partager en créant, en 2000, une fondation et un lieu d'exposition : la Maison Rouge.

Foisonnante, la collection d'Antoine de Galbert témoigne de son intérêt pour les vanités – nature morte évoquant la fragilité et la brièveté de l'existence humaine. Cet intérêt se retrouve dans ses vidéos, où la performance, la mise en scène du corps de l'artiste par lui-même, voire la mise à l'épreuve du corps, occupent une place prépondérante. Ainsi dans *Chandelier* (2002), performance filmée de Steven Cohen (artiste, performer et chorégraphe sud-africain né en 1962), l'artiste déambule sur talons hauts, maquillé et vêtu d'un lustre à pampilles, dans un township de Johannesburg voué à la démolition. Plus sarcastique, Barthélémy Togu (né en 1967 au Cameroun, vit à Paris et Bandjoun) se met en scène dans *The Thirsty Gardener*, (2005) arrosant une plante en pot, faite de billets de banque. Minimaliste burlesque, Roman Signer (artiste suisse né en 1938) se montre, dans *Punkt* (2006), assis devant un chevalet, un pinceau à la main, sursautant au bruit d'un pétard qu'il a lui-même lancé et produisant ainsi la seule trace faisant le tableau...

Un programme chronométré permettra d'organiser sa visite comme on irait au cinéma, en choisissant sa séance. Chacun pourra venir spécialement pour découvrir le travail d'artistes de renommée internationale telles que Mika Rottenberg (née en Argentine en 1976), présente dans l'exposition avec *Sneeze* (2012), d'artistes français émergents tels que Lucien Pélen (né en 1978 à Aubagne), dont le SHED présentera un ensemble de vidéos frappantes par leur paysages sublimes et leur poésie beckettienne, ou encore Jean-Charles Hue, cinéaste et plasticien français né en 1968, remarqué pour deux de ses longs métrages : *La BM du Seigneur* (2011) et *Mange tes morts : tu ne diras point* (prix Jean-Vigo, 2014).

*Day for Night* est la troisième exposition du SHED.

## PILAR ALBARRACIN

Née à Séville en 1968, vit et travaille à Madrid.

Dans ses œuvres, l'artiste sévillane questionne les standards de l'identité culturelle, détournant les codes traditionnels de la culture andalouse tel que la corrida, la danse, les chants, les fêtes populaires, etc.

Dans *Lunares*, l'artiste, vêtue d'une robe blanche, danse et se pique à plusieurs reprises, établissant un lien entre le flamenco et la corrida. La robe se pare de pois rouge-sang, motif typique des costumes de flamenca.

Pour *La Cabra* (la chèvre), l'artiste fait corps avec une outre de vin. Dans une danse endiablée l'outre se déverse sur sa robe. Le titre de l'œuvre fait aussi référence au sacrifice : ici l'outre de vin pourrait évoquer la chèvre égorgée, se vidant de son sang.



*La Cabra*, 2001, 3'20"



*Lunares*, 2004, 1'26"

## MICHEL BLAZY

Né en 1966, vit et travaille à Paris.

Michel Blazy fabrique des installations et sculptures organiques, à partir de matières végétales et de matériaux de notre quotidien. Il observe et accompagne l'évolution de ses œuvres. Dans *Voyage au centre*, le visiteur peut explorer l'intérieur d'une des « sculptures vivantes » qu'il conserve dans son jardin.



*Voyage au centre*, 2002, 11'33"

## BLUES NOSES

Duo d'artistes russes fondé en 1999 : Viacheslav Mizin et Alexander Shaburov

Ce groupe est connu pour ses performances satiriques et burlesques souvent conçues comme des farces, des sketches ou des gags, effectués par les artistes devant la caméra. Ici, ils se moquent des tendances dominantes de l'art du XX<sup>e</sup> siècle mais aussi de la culture de masse.



*Short performances about globalization*, 2006, 9'10"

## MAXIM BOROLINOV & ROMAN MASKALEV

Maxim Boronilov, né en 1980 dans la région Chui, Kirghizistan. Vit et travaille à Lebedinovka, Kirghizistan.

Roman Maskalev, né en 1977 à Bischkek, Kirghizistan.

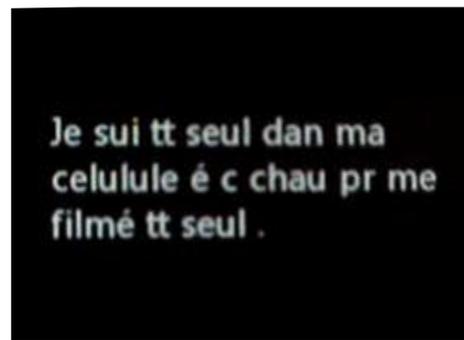


*Paris*, 2004 13'28"

## MOHAMED BOUROUISSA

Né en 1978 à Blida en Algérie, vit et travaille à Paris.

Mohammed Bourouissa développe une pratique de la photographie, mais aussi du dessin et de la vidéo, qu'il ancre profondément dans la réalité sociale. *Temps mort* résulte d'une année d'échanges d'images fixes et de vidéos, via des téléphones portables, entre l'artiste et deux de ses connaissances, détenues au sein d'un établissement pénitentiaire. Le projet *Temps mort* comporte une vidéo, une série photographique ainsi qu'un livre d'artiste.



*Temps mort*, 2009, 18'05"

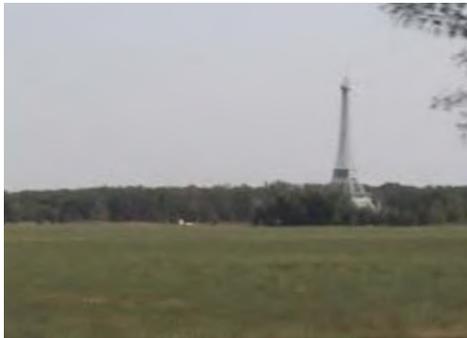
MIRCEA CANTOR,

Né en 1977 en Roumanie, vit et travaille à Paris et Cluj

L'œuvre de Mircea Cantor est traversée par la notion d'artifice. A travers des gestes simples et une grande économie de moyens, il cherche à montrer le dérèglement du monde.

Dans *Tribute*, il filme une copie de la Tour Eiffel, construite par un homme d'affaires douteux en Roumanie.

*Vertical Attempt* est une vidéo d'une seconde, passée en boucle, dans laquelle un enfant, assis devant un évier, coupe, à l'aide de ciseaux, le filet d'eau qui s'échappe du robinet. L'action ne consiste qu'en cette coupure impossible, un *clac* qui peut s'approcher d'un *clap* de fin ou de début de tournage, confondant, dans la boucle, toutes notions de commencement ou d'arrêt.



*Tribute*, 2004, 2'45''



*Vertical Attempt*, 2009, 1'

PATTY CHANG

Née en 1972 à San Francisco, vit et travaille à New-York

Le travail de Patty Chang s'inscrit dans la continuité des recherches menées par des artistes des années 1970, où la notion de performance est souvent associée à l'idée d'endurance.

L'artiste pousse souvent à l'extrême des stéréotypes commerciaux et populaires de la femme. Ainsi, dans *Melons*, elle porte des melons tels des prothèses mammaires et consomme l'un d'eux, en racontant des souvenirs d'enfance.

Dans *Fountain*, Patty Chang scrute son visage dans un miroir posé à même le sol, et absorbe bruyamment l'eau qui le recouvre. Évoquant le mythe de Narcisse, elle boit sa propre image.

Dans *In Love*, œuvre composée de deux vidéos projetées en simultanément, on voit l'artiste faisant face à sa mère et son père. Au premier abord, ils semblent échanger un baiser. Mais la vidéo, tournée en *reverse*, montre en fait Patty Chang et ses parents partager un oignon.



*Melons*, 1998, 3'40''



*Fountain*, 1999, 5'29''



*In Love*, 2001, 3'28''



*In Love*, 2001, 3'28''

## STEVEN COHEN

Né en 1962 en Afrique du Sud. Vit et travaille à Lille.

Artiste, danseur, performeur, Steven Cohen a fait de son corps une œuvre qu'il soumet à toutes les épreuves. A travers des performances provocatrices, il restitue son vécu de blanc, juif et homosexuel en Afrique du Sud.

*The Chandelier Project* est une performance réalisée en 2002 dans un township de Johannesburg en cours de démolition, où l'artiste déambule vêtu d'un chandelier et de talons hauts.



*The Chandelier Project*, 2002, 16'24''

## ANN HAMILTON

Née en 1956 à Lima, Ohio, Etats-Unis. Vit et travaille à Columbus, Ohio.

Ann Hamilton a obtenu une reconnaissance internationale pour ses installations *in situ* à grande échelle, qui intègrent son, vidéo, photographie et, très souvent, de vastes accumulations de matériaux et d'objets divers. L'excès matériel et le gigantisme de ses installations viennent contrarier la tentative de définition de l'espace. *Lumen Hand / Ring* est la courte vidéo d'une projection. On y voit une sorte d'anneau flottant qu'une pince en forme de main essaie de crocher.



*Lumen Hand / Ring*, 1995

## ELIKA HEDAYAT

Née en 1979 à Téhéran, Iran. Vit et travaille à Paris et Téhéran.

L'artiste iranienne pose un regard critique et engagé sur la réalité politique de son pays. Son identité menacée la conduit à mener un combat contre les inégalités et la censure. Elika Hedayat constitue un univers qui met en tension l'innocence de l'enfance face à la violence du monde. Dans *Jeux d'enfants*, de jeunes Iraniens racontent leur enfance et se souviennent de leurs rêves et cauchemars.



*Jeux d'enfants*, 2008, 13'

## JEAN-CHARLES HUE

Né en 1968. Vit et travaille à Paris.

L'exposition *Day For Night* présente un ensemble de neuf films, offrant un large aperçu de l'oeuvre de Jean-Charles Hue.



*SS in Uruguay*, 2001, 2'38''

(suite : double page suivante)

## JEAN-CHARLES HUE

Jean-Charles Hue est connu pour ses nombreuses vidéos (courts et longs métrages) où il filme les membres d'une famille yénniche, les Dorkel, avec qui il partage des instants de vie (*Pardonami mamma*). Ses œuvres sont inspirées de son histoire personnelle : l'artiste est issu de la communauté gitane et son grand-père a connu la Shoah. Comme en témoigne *SS in Uruguay*, la caméra est placée du point de vue d'une personne qui observerait la scène - tout d'abord, un couple. On peut supposer que le vieillard est un ancien nazi en fuite et la femme, son infirmière. La caméra se détache ensuite du couple pour s'arrêter sur la tête d'un poulet. Ce plan n'est pas anodin puisque, dans la culture gitane, ce signe promet la mort.

Les œuvres de Jean-Charles Hue sont souvent des reconstitutions documentées, qui jouent aux confins de la fiction et du documentaire. Elles racontent des histoires où le dépassement de soi et la mise à l'épreuve du corps s'entremêlent. La mise en danger, la tension sexuelle y sont quasi constantes (*Parabellum Girl* et *La flor al culo*).

*El Puma*, alias Jorge Hank, gouverneur à Tijuana est filmé par Jean-Charles Hue, à la manière d'un documentaire. L'artiste est en immersion totale dans le staff de ce personnage politique et médiatique. La vidéo met en avant le côté carnassier et prédateur d'El Puma, partant à la chasse aux électeurs et aux femmes, « *mon animal préféré* » dit-il.

Dans *Emilio*, vidéo au format aussi documentaire, le chef d'une communauté gitane nous conte des histoires. Cette vidéo, comme l'œuvre de Jean-Charles Hue, questionne les croyances et leurs transmissions (ici par l'oralité, la danse et le chant).



*Perdonami mama*, 2003, 7'35"



*Parabellum girl*, 2003, 4'12"



*Sunny boy*, 2003, 8'48"



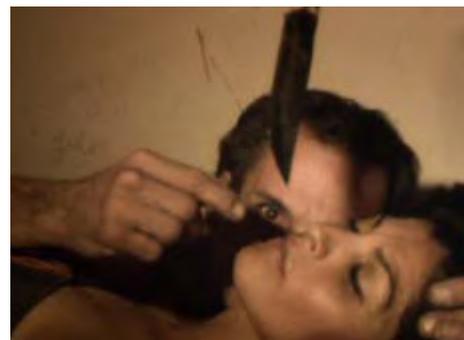
*Quoi de neuf docteur ?*, 2003, 8'30"



*Emilio*, 2001, 5'57"



*La flor al culo*, 2001, 7'27"



*Yvon*, 2010, 10'39"



*El Puma*, 2009, 9'30"

## SEJLA KAMERIC

Née en 1976 à Sarajevo. Vit et travaille à Sarajevo et Berlin.

L'œuvre de Sejla Kamberic prend la forme de films, d'installations vidéos et de photographies qui s'inspirent de sa propre expérience : celle d'une adolescente qui a vécu la guerre des Balkans. Dans *Dream House*, la maison représentée est en fait un centre d'hébergement temporaire pour les réfugiés, situé à Rakovica (à côté de Sarjevo). Dans ce plan rêvé par l'artiste, cette structure ne serait plus un centre d'accueil mais une maison, et les réfugiés, ses habitants.



*Dream House*, 2002, 11'36''

## ANGE LECCIA

Né en 1952 à Minerviu, Corse. Vit et travaille à Paris et en Corse.

Entre le reportage et l'exploration intime, le travail d'Ange Leccia cherche son point d'équilibre. On retrouve ce contraste dans *Le Mur*, mélange de visions intérieures et documentaires. Le montage a été effectué à partir d'une sélection d'extraits empruntés au long métrage *Azé*. Ce film présente le récit d'un terroriste, parti se réfugier au Moyen-Orient. Il a été réalisé au cours de voyages en Palestine, au Liban, en Syrie, au Maroc et à la Mecque.



*Le Mur*, 2003, 20'

## RAMUNTCHO MATTA

Né en 1960 à Neuilly-sur-Seine. Vit et travaille à Paris.

Après un début de carrière dans la musique, à la fin des années 1970, Ramuntcho Matta utilise les arts plastiques pour donner forme à des questionnements, des sujets de création plus singuliers et complexes, utilisant de multiples médiums comme le son, le dessin ou la vidéo. *m comme médiocre* est issue de la série *ABCD'air, Artistes de A à Z*. Dans cette parodie de clip, il filme, à Venise, une œuvre de Jeff Koons.



*m comme médiocre*, 2007, 30''

## TANIA MOURAUD

Née en 1942 à Paris. Vit et travaille à Colombiers.

Artiste refusant tout rattachement à un courant, Tania Mouraud ne cesse, depuis la fin des années 1960, de faire évoluer son œuvre. Explorant alternativement toutes sortes de disciplines – peinture, installation, photographie, performance, vidéo, son – elle travaille avec constance autour d'un principe : interroger les rapports en art et liens sociaux. *La Curée*, projetée en multi-écrans, montre des chiens, filmés en plan serré au ralenti, se partager un morceau de viande.



*La Curée*, 2004, 2'

## GEERT MUL

Né en 1965, aux Pays-Bas. Vit et travaille à Rotterdam.

Depuis une vingtaine d'années, Geert Mul construit une collection d'images et de vidéos, piochées dans des bases de données, qu'il réutilise ensuite. Ses œuvres prennent la forme de vidéos interactives ou d'installations intégrant un travail de son et de mise en lumière.

Pendant un voyage à Johannesburg, l'artiste laisse dix caméras à des enfants des rues de Hillbrow, leur demandant de filmer leur entourage. Des quatorze heures de film récupérées, subsistent deux vidéos : *Look at us* et *Dreamboy*.



*Look at us*, 2005, 5'09''

## HANS OP DE BEECK

Né en 1969 à Tunrhout, Belgique. Vit et travaille à Bruxelles et Gooik.

Hans Op de Beeck utilise de nombreux médiums : sculpture, installation, vidéo, photographie, film d'animation, dessin, peinture, écriture, musique, etc. Son travail propose une réflexion sur la complexité de nos univers quotidiens et s'intéresse aux questions existentielles qui les traversent, telles que la naissance, la vie, le désir, l'angoisse, la maladie ou encore la mort. Durant ces dernières années, l'artiste a réalisé de nombreuses installations

monumentales qu'il définit comme des « fictions visuelles ». Cette fiction, nous la retrouvons dans *All Together Now...*, qui montre trois cérémonies, trois tablées : un mariage, un anniversaire et un enterrement. Le mouvement et le son sont ralentis, théâtralisant les protocoles et leurs postures.



*All Together Now...*, 2005, 6'20''

## POL PIERART

Né à Liège en 1955. Vit et travaille à Embourg en Belgique.

Les jeux de mots sont très présents dans le travail de Pol Pierart. C'est la relation image-texte qui intéresse l'artiste, comme dans une des premières scènes d'*Autoportrait avec ma ville*, où une pancarte suspendue au dessus du lit indique : « *Tiens je ne suis pas encore mort* ». Le reste de la vidéo est un enchaînement de prises de vue de Liège.

Dans *Le bonheur, le malheur*, on peut voir un mélange de scènes de vie entrecoupées de plans où l'artiste, cagoulé, nous livre des messages sur des écriteaux.

Les vidéos de Pol Pierart, ici numérisées, ont été filmées en super 8. C'est une technique que l'artiste a choisie non par nostalgie, mais pour l'aspect familial, voire familial, du format, son caractère courant et sans prestige.



*Le bonheur, le malheur*, 2001, 6'48''



*Autoportrait avec ma ville*, 2005, 2'43''

LUCIEN PELEN

Né à Aubagne en 1978. Vit et travaille à Altier et Marseille.

Après Jean-Charles Hue, Lucien Pelen est l'autre artiste mis à l'honneur dans l'exposition *Day For Night*. On y découvre six de ses films, qui couvrent quinze ans de travail d'un artiste singulier, évoluant en marge du système institutionnel.

Lucien Pelen renouvelle le genre traditionnel du paysage. Photographiant ou filmant une nature sauvage, il prive le spectateur de toute contemplation esthétique pure, en inscrivant dans ce cadre des interventions / performances dont il est le sujet (*Le villageois*). Ses performances sont souvent des mises à l'épreuve pour lui, comme dans *Montagnes*, où il se jette sur des roches, dans le plus simple appareil.

De même, dans *A la porte des mémoires*, où on le voit, à différentes périodes de l'année, recevoir des tuiles sur la tête.

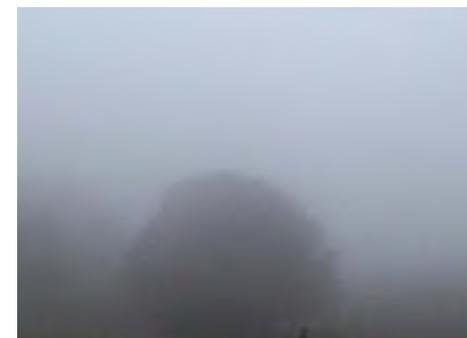
Minimaliste et poétique, son geste aborde avec humour des questions fondamentales, telles que le vide ou la mort. Ainsi dans *End*, l'artiste creuse sa propre tombe, dans le flanc d'une colline : ce geste, qui pourrait paraître grandiloquent, s'avère quasiment invisible compte tenu de la distance choisie : une simple et minuscule silhouette se débat, agitée, à l'horizon sublime.

Pour *L'homme qui ne connaissait pas la question*, des paysages s'enchaînent au fil des saisons. Lucien Pelen en proie au doute, fait les cent pas, puis s'arrête soudain, se tapant le front avec la main, comme s'il avait *enfin* trouvé la question.

Tout, dans l'œuvre de cet artiste, semble être une métaphore du questionnement existentiel de l'homme face au monde.



*Le villageois*, 2010, 2'08"



*L'Homme qui ne connaissait pas la question*, 2010-2012, 1h16'



*L'homme porte*, 2001, 7'03"



*End*, 2009, 36'45"



*Montagnes*, 2012, 9'36"



*A la porte des mémoires*, 2015, 9'19"

## LOUISE PRESSAGER

Née en 1985, à Nancy. Vit et travaille à Malakoff.

Le travail de cette jeune artiste allie humour et réflexion pour aborder des thèmes universels comme le travail, la sexualité ou encore la religion. En effet, ses dessins, objets, photographies, vidéos et installations proposent une relecture de l'existence et des rôles de chacun. Le regard que l'artiste porte sur ceux-ci est d'autant plus tranchant que ses œuvres emploient un langage visuel simple et une grande économie de moyens plastiques et formels.



*Le gros câlin*, 2014, 3'57''

Dans *Le gros câlin*, vidéo ironique, l'artiste affublée d'un costume de Jésus Christ, est accompagnée d'une croix. Tous deux déjeunent, se soutiennent et rient ensemble.

## MIKA ROTTENBERG

Née en 1972 à Buenos Aires. Vit et travaille à New York.

L'œuvre de cette artiste argentine met en scène le réel dans ses manifestations les plus excentriques, pour en construire des visions fantasmagoriques. Elle photographie ou filme généralement des femmes aux physiques peu ordinaires (cheveux ou ongles très longs, musculature imposante) dans des décors très travaillés, souvent inconfortables pour le modèle.



*Sneeze*, 2012, 2'56''

Dans *Sneeze*, plutôt fantastique, plusieurs hommes, aux nez artificiels, sont pris de violentes crises d'éternuements, expulsant toutes sortes de choses.

## ROMAN SIGNER

Né en 1938 à Appenzell, Suisse. Vit et travaille à Saint-Gall, Suisse.

Roman Signer met en scène des dispositifs dont il est souvent le protagoniste. Ses performances se fixent pour objectif de vérifier les conséquences hautement probables d'actes insensés : glissades, projections de meubles, chutes et explosions... Parmi ses nombreuses performances, *Punkt* détourne le stéréotype du peintre de paysage au travail. Le sursaut du peintre après l'explosion, lui fait peindre un point, unique composition du tableau.



*Punkt*, 2006, 7'43''

## STEPHANE THIDET

Né en 1974 à Paris. Vit et travaille à Aubervilliers.

Les œuvres de Stéphane Thidet proposent de penser le déclin non comme une amorce de la fin, mais comme une alternative à l'existence de ce qui nous entoure : figer, fragiliser, forcer les choses à se tourner vers une nouvelle origine, supposer leur condition d'existence.

Dans la vidéo *Le Magicien*, l'artiste tente de ranimer un crâne en reproduisant les mouvements de main d'un magnétiseur. On peut y voir une chorégraphie autour de l'irréversible passage du temps mais aussi une façon de revisiter le genre artistique de la vanité.



*Le Magicien*, 2013, 9'30

## BARTHELEMY TOGUO

Né en 1967 au Cameroun. Vit et travaille entre Paris et Bandjoun.

Le travail de Barthélémy Toguou possède une dimension très politique. S'inspirant de ses voyages et expériences, l'artiste s'intéresse aux flux : flux de marchandises, mais aussi flux humains et ceux qui les régulent. Très attaché à son pays natal, le Cameroun, il y a notamment ouvert un espace d'exposition et de résidence, Bandjoun Station, afin de soutenir l'art africain.



Dans *The Thirsty Gardener*, le spectateur est invité, par le geste absurde de l'artiste, à repenser l'économie et son système.

*The Thirsty Gardener*, 2005, 2'48''

## JANAINA TSCHÄPE

Née en 1973 à Munich. Vit et travaille à New York et Rio de Janeiro.

Allemande d'origine, Janaina Tschäpe élabore une mythologie personnelle par le biais de diverses techniques : la photographie, la vidéo, la sculpture et l'aquarelle. Interprète de ses mises en scène, l'artiste travaille d'œuvre en œuvre, à sa propre mutation au sein d'un univers fictionnel et onirique qui résonne d'imageries fin de siècle.



Dans *Dreamsequences*, on peut voir, posé sur un lit, un ballon se remplissant d'eau jusqu'à explosion. La scène se renouvelle sur plusieurs séquences, filmées au ralenti.

*Dreamsequences 1&2*, 2002, 4'43''

## ADAM VACKAR,

Né en 1979 à Prague. Vit et travaille à Prague.

Dans son travail de vidéos, de photographies ou d'installations, Adam Vackar mélange constamment différents langages et différentes formes. Ces formes, qui peuvent sembler absurdes voire paradoxales, sont toujours issues d'expériences ancrées dans la réalité, faites par l'artiste ou par une autre personne.



*Slap* montre le visage d'Adam Vackar, en gros plan, se faire gifler. L'effet du coup déclenche l'envol d'un nuage de poudre blanche, dont le visage de l'artiste est couvert.

*Slap*, 2007, 1'50''

## WHERE DOGS RUN

Collectif russe, fondé en 1999, par Olga Inozemtseva, Alexey Korzukhin, Vlad Bulatov, et Natalia Grekhova, à Ekaterinbourg où ils travaillent actuellement.

Proposant vidéos et installations, ce collectif explore avant tout les ressources artistiques et esthétiques des nouvelles technologies, en mettant au point des mécanismes complexes, des robots ludiques, etc.

Dans *Way*, c'est l'aspect esthétique plus que technique qui est mis en avant. On y voit la trajectoire d'un groupe de personnes fauchant la neige, geste vain et poétique à la fois.



*Way*, 2003, 14'12''

## RENDEZ-VOUS PROGRAMMES

Samedi 11 juin 18h30

*Le Gros câlin*, performance de Louise Pressager

Samedi 25 juin 18h30

Lancement de la revue *Ecart*s / carte blanche à Aurélie Sement

Dimanche 3 juillet 14h

Visite à vélo - en partenariat avec RRouen et Guidoline

Dimanche 10 juillet 17h

Carte blanche à Adèle Hermier

Dimanche 24 juillet 17h

Intégrale Jean-Charles Hue

## A LA DEMANDE

Visites commentées de l'exposition ou visites-ateliers en familles

Sur inscription : [contact.shed@gmail.com](mailto:contact.shed@gmail.com) ou 06 51 65 41 76

Commissariat : Julie Faitot et Jonathan Loppin

Sur une proposition d'Anita Molinero

Régie : Alexandre Delabrière

Communication : Margaux Olivieri

Montage et accueil du publics : Raphaël Lecoq

Editions : Jonathan Loppin (coordination et graphisme) et Margaux Olivieri (textes)

Merci à Antoine de Galbert et à Arthur Toqué pour son aide précieuse

Créé en septembre 2015, à l'initiative d'un groupe d'artistes et de curateurs, le SHED est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, la région Normandie, la ville de Notre-Dame de Bondeville, la Matmut et Paris-art.

DAY FOR NIGHT s'inscrit dans le cadre du Festival Normandie Impressionniste.

Avec le soutien financier du GIP Normandie Impressionniste.

Partenaires : compagnie Sylvain Groud, Champagne Porgeon, caves Vin sur Vin.

